

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1581

Artikel: Intellectuels : en voie de disparition?
Autor: Pidoux, Jean-Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En voie de disparition ?

Christoph Blocher marche sur le Conseil fédéral et l'intelligentsia du pays se tait. Si les maîtres-à-penser sont morts, l'analyse des ressorts du pouvoir reste nécessaire malgré l'emprise de l'information prête-à-porter.

Les intellectuels sont muets, paraît-il, dans la tourmente des prochaines élections au Conseil fédéral. Auraient-ils délaissé le débat public et l'intervention citoyenne? Mais quelle position leur voix, plutôt flûtée et discordante, peut-elle faire entendre, dans le concert médiatique assourdissant des opinions bien arrêtées? Et qu'auraient-ils à dire dans un sujet où prédominent les effets de manche et les tactiques de taverne? (voir l'édito)

Un (tout petit) peu d'histoire

Les intellectuels ne forment pas une congrégation homogène. En évitant les controverses sur les Lumières, les encyclopédistes, ou sur les «idéologues» du XIX^e siècle, on peut illustrer leur émergence en tant qu'acteurs de la vie médiatique et politique par Emile Zola et son *J'accuse* publié dans *L'Aurore* à l'occasion de l'affaire Dreyfus. Sa conclusion dessine un vaste programme: «Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur.»

Au XX^e siècle, l'apogée de l'intellectuel qui intervient avec force dans l'espace public est, en France tout au moins, liée à Jean-Paul Sartre, écrivain et philosophe, «compagnon de route» troublé et troublant du Parti communiste. Plaidant pour les intellectuels, Sartre imposa la formule selon laquelle ceux-ci se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Malgré la figure opposée de Raymond Aron, éditorialiste au *Figaro*, l'orientation politique des intellectuels les rapproche ré-

gulièrement des thèses progressistes. L'intelligentsia, catégorie globalement privilégiée, dont le sociologue Karl Mannheim a voulu croire qu'elle pouvait être «sans attaches», a pris parti pour les luttes des classes dominées. Selon l'expression de Theodor Adorno, les intellectuels sont à la fois les derniers bourgeois et les derniers ennemis des bourgeois.

Dérives et (dés) espoirs

Aujourd'hui on peut craindre que ne s'estompent les figures complexes d'intellectuels qui interviennent publiquement et ne se contentent pas d'apporter des réponses, mais savent formuler et transformer des questions. Michel Foucault ou Cornelius Castoriadis morts (pour rester en France), l'intellectuel qu'ils incarnaient est peut-être bien en voie de disparition...

Paradoxalement un mauvais coup à cette figure publique a été porté par ceux que l'on appela les «nouveaux philosophes». Ils ont popularisé la réflexion critique, mais l'ont vulgarisée au point de la rabattre sur l'opinion et le pathos. Vendus dans les supermarchés, leurs livres ont délaissé la recherche pour assener des vérités bien écrites mais gesticulatoires. Ayant perdu une bonne part de leur sens de la nuance, ils se sont attirés les faveurs méprisantes ou les foudres arrogantes des politiques, qui de la gêne sont passés à l'instrumentalisation, les utilisant dans les ministères ou les rejetant comme «professionnels de l'indignation» ou comme «droits-de-l'hommes».

Aujourd'hui les milieux altermondialistes ont repris ce flambeau. Ils oscillent entre la recherche originale et l'indignation vertueuse. Ils renouent avec l'exigence intellectuelle de ne pas fournir d'emblée une «critique constructive», qui présente en effet tous les risques d'être anesthésiée. Mais ils basculent aussi souvent dans l'incantation en se contentant de démoniser la globalisation - ce qui ne suffit guère à construire une opposition fructueuse à la domination de l'économie du premier monde sur les sociétés et les nations de la planète. Seule une vision détaillée, moins déclamatoire et inévitablement plus compromise, permettra de faire pièce à l'illusion d'une posture en surplomb.

Médias

Faire connaître les médiations (culturelles, économiques, juridiques) par lesquelles le pouvoir est exercé, en faire une analyse qui puisse tenir le coup face à celle des technocrates, voire l'inspirer à long terme: voilà qui est nécessaire, mais de plus en plus difficile, tant il est vrai que les médias restent, pour le meilleur et pour le pire, en attente de messages clairs, vibrants.

C'est peut-être bien là que gît le problème: les journalistes attendent aujourd'hui, lorsqu'ils s'adressent à des intellectuels ou à des experts, que ceux-ci les confirment dans la position qu'ils ont déjà. La rapidité avec laquelle les gens des médias doivent travailler les empêche de faire une place à la pensée inopinée. Pour entrer dans le cir-

cuit de la communication, il faut être prédisposé - ce contre quoi les intellectuels se rebiffent, en remontant à la genèse des problèmes, à la complexité des paramètres et des systèmes.

Pourtant, des intellectuels s'intéressent à la vie publique d'ici et de maintenant. Ils ne sont pas une espèce en voie de disparition. Outre-Sarine, une meilleure porosité entre le monde des arts, de la science et des médias a laissé vivre ou survivre les «feuilletons» des grands journaux, ces parties rédactionnelles qui laissent davantage de place à l'élaboration et à une réflexion non directement liée à l'actualité. De ce côté-ci de la Sarine, la situation est plus sombre. Il existe aussi une plus grande séparation entre modes d'expression artistiques et intellectuels - sans compter que les traductions entre journaux romands et allemands ne courent pas les rues, et que l'agenda de l'actualité de part et d'autre de la Sarine est souvent bien différent.

Ce ne sont pas les intellectuels qui disparaissent, mais ils consentent trop souvent à leur retrait dans la tour d'ivoire académique. Certes la place qui leur est faite dans l'espace public diminue. Mais qu'ils prennent prétexte de cette difficulté d'accès pour se dérober est l'indice qu'ils renoncent à une contradiction socialement nécessaire. Leur parage résigné en zone académique réservée serait fatal à l'Université et aux intellectuels dans leur ensemble - et il serait aussi une perte dont la société aurait à pâtir. jyp